

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Kriminologie = Revue suisse de criminologie = Rivista svizzera di criminologia = Swiss Journal of Criminology

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 1 (2002)

Heft: 1

Artikel: La "Démonomanie" : une politique?

Autor: Schmid, Muriel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1050798>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Muriel Schmid¹

La «démonomanie»: une politique?

Résumé

Dans cette contribution, une théologienne, en séjour scientifique aux USA pendant et après les événements du 11 septembre 2001, éclaire comment le terrorisme permet au Président péniblement élu de la plus grande puissance du monde de faire bloc en brandissant la bannière étoilée et en invoquant la protection de Dieu, pour que les forces du Bien puissent venir à bout de celles du Mal...

Zusammenfassung

In diesem Beitrag zeigt eine Theologin, die sich während und nach den Ereignissen des 11. September 2001 auf einem Forschungsaufenthalt in den USA befand, wie der Terrorismus dem nur äusserst knapp gewählten Präsidenten der Weltmacht ermöglicht, die Nation hinter sich zu vereinigen, indem er das Sternenbanner schwenkt und den Schutz Gottes anruft, damit das Gute über das Böse siegen möge...

Summary

This contribution by a theologian doing research in the USA during and after the September 11th 2001 events shows how terrorism allows the narrowly elected president of the world's superpower to reunite the nation by waving the Stars and Stripes and call on God so that the Good may defeat the Evil...

En 1977, lors d'une conférence organisée par le Conseil des Eglises protestantes et la Conférence catholique des Etats-Unis, Desmond Tutu décrivait comme suit la réaction d'un Etat sous la menace de forces externes: *«On les combattra [ces forces] par une augmentation du budget de la Défense nationale, par une mobilisation des citoyens en âge de porter les armes et par l'encouragement d'un chauvinisme touchant à l'hystérie. La moindre critique dirigée soit contre l'Etat, soit contre la coterie au pouvoir sera considérée comme un acte de déloyauté et un manque de patriotisme révoltant. Les citoyens sont manipulés d'une manière subtile, ou pas si subtile que ça,*

*par les médias et autres techniques de persuasion. (...) Les meilleurs citoyens sont alors ceux qui refusent de poser des questions et qui s'empressent de suivre la ligne, quelle qu'elle soit, reconnue comme l'orthodoxie officielle du moment.»*²

En février 2002, Desmond Tutu était présent à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver de Salt Lake City. Il faisait partie des personnalités qui portaient le drapeau olympique à son mât, procession certes solennelle, mais pas de droit de parole. On aurait pu souhaiter cependant, en ce temps de tourmente internationale, que la cérémonie d'ouverture des JO soit l'occasion de rappeler les grands principes de solidarité humaine et de mettre en garde contre les raccourcis et les fanatismes de tous bords: qui mieux que Desmond Tutu aurait pu remplir cette tâche? Peut-être aurait-il alors osé mettre au jour ces mécanismes de défense nationale qui marquent aujourd'hui le climat des Etats-Unis? Arrêtons-nous donc à deux de ces mécanismes: 1) le patriotisme et 2) la question de la désinformation.

1) Depuis les événements du 11 septembre 2001, le patriotisme américain a pris une ampleur désarmante: drapeaux à chaque fenêtre et sur chaque véhicule, grandes affiches rappelant l'antienne *«God Bless America»* ou la déclaration *«United We stand»*. Dans ce climat, refuser d'afficher son appartenance américaine relève d'un esprit d'opposition. Ces refrains patriotiques soulignent deux choses: l'unité qui fait la force du peuple américain et la bénédiction divine sur l'entreprise américaine. Clamer son unité évoque le principe gouvernemental américain: malgré l'élection chaotique du président Georges W. Bush, le discours politique actuel affirme de manière univoque la nécessité pour tous les partis de reconnaître le président comme le chef suprême de l'Etat. L'invoque de la bénédiction divine, quant à elle, tout en remettant en question la séparation Eglise-Etat, renforce indirectement les valeurs judéo-chrétiennes qui font l'histoire des Etats-Unis. Une opposition claire se dessine entre un

¹ Dr. en théologie, Maître-assistante, Faculté de théologie, Université de Neuchâtel.

² Tutu D., *J'ai aussi le droit d'exister*, Lausanne, Editions du Soc, 1982 [traduit par M. & R. Bezençon], 65-66.

gouvernement légitime, i.e. celui des Etats-Unis et tout autre gouvernement qui prétendrait se justifier au nom de Dieu ou d'autres idéaux.

2) Lors des événements du 11 septembre, la couverture médiatique a pris le ton du sensationnalisme contre celui de l'analyse. Les attaques terroristes sur New York et Washington étaient caractérisées comme un drame sans précédent dans l'histoire récente de l'Occident. Tous, nous avons vu et revu les images du World Trade Center s'écroulant sous l'impact d'avions tombés du ciel. Images-choc qui par la suite ont servi de support aux discours présidentiels³. Les analyses ont timidement émergé dans les mois qui ont suivi les attentats, accessibles cependant à un public déjà informé: la radio publique (*National Public Radio*, d'appartenance démocratique) a conduit de nombreuses interviews avec des spécialistes de la politique du Moyen-Orient; les conférences et les associations académiques ont fait des déclarations officielles et tenté d'ouvrir le débat⁴. Le souci de l'éducation des masses a principalement été pris en charge par les milieux universitaires, ne touchant finalement qu'une minorité. Face aux réactions de violence sauvage, le président Bush a dû réorienter ses propos et tenter d'établir une distinction entre Islam et terrorisme.

La dichotomie entre Bien et Mal sert actuellement de fondement au discours politique américain. En identifiant clairement les forces externes qui menacent la sécurité nationale américaine au Mal, les stratégies politiques et militaires s'inscrivent dans une rhétorique de croisade. Le but explicite de cette guerre contre le terrorisme se dit en termes de salut: il est nécessaire de sauver les valeurs démocratiques et occidentales, il est impératif d'opposer la civilisation à la barbarie. Une fois encore, comme souvent dans l'histoire de l'Occident, les connaissances technologiques et scientifiques, ainsi que le pouvoir économique définissent implicitement le Bien.

En 1952, alors que le MacCarthyisme battait son plein aux Etats-unis, Aldous Huxley dans un essai consacré aux démons de Loudun, tirait un discret parallèle entre les vieilles et les nouvelles chasses aux sorcières et s'inspirait de la thématique de la croisade: «*Ceux qui font croisade (...) contre le diable qu'incarnent les autres, ne réussissent jamais à rendre le monde meilleur, mais le laisse tel qu'il était, ou parfois pire que ce qu'il était avant que la croisade ne débute*»⁵. Dans

un pays au passé si profondément puritain, la «démonomanie» relève sans doute d'une histoire culturelle et religieuse qu'il est actuellement difficile de démêler du politique. Une part profonde de cette attitude ne s'enracine-t-elle pas, cependant, dans l'histoire de l'Europe elle-même? Plus largement, dans celle d'un Occident conquérant?

Friedrich Dürrenmatt a consacré une partie de son oeuvre picturale au thème de la Tour de Babel. En 1978, au moment où New York venait d'ériger les Twin Towers, il commentait ses dessins par ces mots: «*Ainsi, tous mes tableaux de la construction de la Tour montrent l'absurdité de l'entreprise: construire une tour qui atteindrait le ciel; et avec cela, l'absurdité de l'entreprise humaine en général. La Tour de Babel, c'est le symbole de l'hybris [démésure] humaine. Elle s'écroule, et avec elle s'écroule le monde humain. Ce que l'humanité laissera ce sont ses ruines.*»⁶

Il est de notre devoir à tous de combattre la destruction sous toutes ses formes, mais ce faisant, il paraît essentiel de «déconstruire» la prétention à vouloir désigner le Bien et le Mal comme deux entités sagement distinctes.

Dr. Muriel SCHMID,

Faculté de théologie, Université de Neuchâtel,
Fbg. de l'Hôpital 41, CH-2000 Neuchâtel,
e-mail: mschmid@ix.netcom.com

³ Les discours présidentiels peuvent être consultés sur le site officiel de la Maison Blanche (www.whitehouse.gov).

⁴ Nous pouvons mentionner les réactions de Noam Chomsky publiées en octobre 2001 sous le titre 9-11 (cf. *Le Temps*, lundi 13.05.02).

⁵ Aldous Huxley, *The Devils of Loudun*, New York, Harper & Brothers, 1952, 175 [ma traduction].

⁶ Friedrich Dürrenmatt, *Remarques personnelles sur mes tableaux et mes dessins*, Neuchâtel, Publications du Centre Dürrenmatt, Cahier no 1, 2000 [traduit par E. Barilier]. Pour plus de détails sur ce thème dans l'oeuvre de Dürrenmatt, voir l'article de Pierre Bühler à paraître dans l'un des Cahiers du Centre Dürrenmatt en 2003.